

## CULTURE

## Une Saint-Jean pas comme les autres en compagnie de Mary Barry

*C'est une Saint-Jean bien particulière qu'ont vécue tous les personnes d'expression française du Canada, le 24 juin dernier. Si la pandémie a bouleversé les traditions habituelles pour célébrer cette fête, il n'a pas été question de mettre la musique francophone au placard! Rencontre avec l'artiste terre-neuvienne Mary Barry qui a participé aux célébrations musicales de « Tout pour la musique » en juin dernier, organisées par la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures.*



Photo: Courtoisie de Mary Barry



Photo: Courtoisie de Mary Barry

**Coline Tisserand**  
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL -  
APF - ATLANTIQUE

«Bonjour, je m'appelle Mary Barry. Je suis auteur-compositeur et interprète et on est à St. John's, Terre-Neuve. Comme le vous savez peut-être, Terre-Neuve, c'est une île. On est entouré de l'océan Atlantique et on est très influencé par la mer ici.»

Après cette introduction, la chanteuse interprète quatre chansons tirées de son album entièrement en français, *Chansons irisées*, soit *La fille de la mer*, *La gare*, *Pourquoi c'est comme ça* et *La lune autour*. Sourire aux lèvres, voix douce et posée, c'est accompagné du guitariste Charlie Barfoot que Mary Barry chante et se raconte pour fêter cette Saint-Jean bien particulière.

Mary Barry a fait partie de la vingtaine d'artistes canadiens choisis par la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures pour participer aux célébrations virtuelles de la Saint-Jean cette année. Le directeur de la Fondation, Guy Matte, explique qu'il a fallu revoir l'organisation des festivités habituellement organisées autour de deux spectacles en direct et avec public. «On a fait deux choses. Un événement *live* le 24 juin retransmis sur la chaîne TFO, mais sans foule, dit-il. On a aussi choisi de faire une émission de télévision avec des artistes de la communauté francophone et à l'extérieur du Québec.»

### Une Saint-Jean par quatre degrés

Douze émissions musicales de 30 minutes, disponibles en ligne depuis juin dernier, permettent de voyager dans le monde mu-

sical francophone de toutes les provinces et territoires, tout en restant sur son canapé. «Ce nouveau concept nous a permis de mettre en exergue davantage d'artistes et nous en sommes très contents,» commente Guy Matte. C'est Mary qui représente Terre-Neuve-et-Labrador. Elle partage sa demi-heure avec Étienne Fletcher, de la Saskatchewan.

Cette fois, ce n'est pas sur une scène habituelle que l'on retrouve la chanteuse. La COVID-19 a changé la donne. L'anglophone amoureuse du français s'est produite à l'extérieur, devant sa maison, à deux mètres de distance de son guitariste. Et les cheveux au vent. «Il faisait froid le jour du tournage! On n'avait pas le droit de tourner à l'intérieur, il faisait vraiment beau, mais seulement 4 degrés», raconte Mary Barry. «Sur la vidéo, on peut voir qu'il n'y avait encore aucune feuille sur les arbres, alors que quatre jours après le tournage, il faisait 25 degrés et les feuilles étaient apparues.»

### Rencontre entre le français et la musique

Le froid n'a pourtant pas empêché la chanteuse d'exprimer son rapport à la francophonie. «On a une communauté francophone qui est vraiment extraordinaire ici, affirme-t-elle. La culture se marie vraiment bien avec la culture terre-neuvienne. Pour moi, le français et la francophonie ont vraiment beaucoup de place dans ma vie de femme, d'artiste et de Terre-Neuvienne.»

Native de St. John's et fille d'un chanteur irlandais, Mary Barry s'est passionnée pour le français très jeune. «Quand j'étais à l'école - c'était encore une époque sans immersion française - les professeurs de français ne parlaient pas français. Ils l'écrivaient juste au tableau. J'avalais tout ce que je voyais en français, même les textes bilingues sur les boîtes de céréales du petit déjeuner.»

Voyages au Québec, études à Ottawa et rencontres au hasard\* vont amener la jeune Mary Barry à conjuguer son amour pour le français avec son attirance pour la musique. «Lors de mes études à Ottawa, il y avait un chansonnier québécois qui jouait du matin au soir sur un piano droit au café *Waste Land*, précise-t-elle. J'y passais beaucoup de temps et c'est vraiment à ce moment-là que le français et la musique se sont rencontrés.»

### Se révéler différemment

Après une tournée comme marionnettiste bilingue dans les Maritimes et une formation musicale en jazz à Vancouver, l'artiste pose ses valises à Québec. Elle pensait y rester trois jours, elle y séjournera dix ans : «Je suis tombée en amour avec la culture québécoise. J'ai commencé à composer, écrire et chanter mes chansons en français. Je me sentais adoptée. Il y a beaucoup de similarités entre les Terre-Neuviens et les Québécois, notamment au niveau de la musique traditionnelle.»

Chanter en français lui permet de se révéler d'une façon différente et de manière plus poétique. Elle utilise également l'allemand dans certaines de ces chansons. De retour sur son île natale depuis quelques années, Mary Barry reste branchée avec le monde francophone. À travers l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), Franco-jeunes TNL ou encore le Réseau culturel de Terre-Neuve-et-Labrador (FFTNL), elle a pu mener des projets dans les écoles francophones de Saint-Jean ou encore participer à l'Espace Franco du *NL Folk Festival* en 2018 et 2019.

Si la pandémie est une période compliquée pour les artistes, la Terre-Neuvienne a obtenu une bourse qui lui permet de commencer la préproduction de son sixième album. «Dans ce nouvel enregistrement, il va y avoir un invité spécial : le quatuor à cordes de la province (*The Atlantic String Quartet*, qui fait partie du *Newfoundland Symphony Orchestra*), annonce-t-elle. L'année dernière, nous avions partagé la scène ensemble lors d'un concert. J'avais chanté *Ne me quitte pas*, de Jacques Brel, accompagné d'un arrangement pour cordes. Ça m'a tellement touchée, je me suis dit qu'un jour je voudrais faire un album avec des cordes pour m'accompagner.»

Et ce jour est finalement arrivé. Si tout va bien, la chanteuse espère pouvoir lancer l'album avant Noël.

\*On peut découvrir l'histoire et le parcours musical détaillés de Mary Barry dans *Le Gaboteur Magazine* de l'été 2019.

Lien vers l'émission «Tout pour la musique» du 28 juin 2020, avec Étienne Fletcher et Mary Barry : [www.youtube.com/watch?v=RA1LbPB2M9s&t=83s](https://www.youtube.com/watch?v=RA1LbPB2M9s&t=83s)





PENNY COPFIELD

## Le jazz et le français, petite histoire d'un grand amour

INTRONISÉE EN 2017 AU NL JAZZ & BLUES HALL OF FAME, MARY BARRY OCCUPERA LA SCÈNE DE L'ESPACE FRANCO AU FESTIVAL FOLK DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR, EN AOÛT PROCHAIN. VIGNEAULT, PIAF ET PLUSIEURS DE SES PROPRES COMPOSITIONS EN FRANÇAIS SERONT AU RENDEZ-VOUS.

— Un texte de Laurence Berthou-Hébert —

**P**our la Terre-Neuvienne de langue maternelle anglaise Mary Barry, l'amour du français et de la musique sont intimement liés. « Si je fais de la musique, c'est vraiment grâce au français », résume celle qui se désigne comme une Frewfie, une contraction de son cru des mots « français » et « *newfoundlander* ».

### Vivre d'Est en Ouest

Son histoire commence de façon tragique, avec le décès de son père, musicien prolifique et qui disparut subitement suite à un arrêt cardiaque. Pour la jeune Mary, alors âgée de

10 ans, cette perte est doublement douloureuse: « Non seulement je perdais mon père, mais avec sa mort, c'est aussi mon lien avec la musique qui disparaissait. »

L'été suivant, la jeune Mary recevra une invitation déterminante. Son oncle montréalais les invite, ses frères et elle, à l'Expo 67. C'est lors de ce voyage que Mary découvre la culture avec un grand C, qu'elle ne cessera de fréquenter par la suite.

La musique continuera de susciter son intérêt, mais c'est à 17 ans, en recevant une bourse pour étudier le français à l'Université d'Ottawa, que la musique ressurgit dans sa vie,

grâce à un petit café, The Waste Land. Elle y prend ses habitudes et y perfectionne son français auprès de Québécois de Gatineau surtout. Dans ce café, il y avait un piano qui accueillait Christiane Dubois, une auteure-compositrice qui interprétait notamment des classiques de la chanson française. « C'est là, dans ce café où l'on jouait aux échecs en fumant des Gitanes, que le français m'a adoptée. »

De retour à Terre-Neuve, Mary décroche un emploi comme marionnettiste pour une tournée dans les Maritimes. Elle adore le monde du spectacle, mais cette expérience lui permet de découvrir sa véritable vo-



cation, le chant jazz. La jeune chanteuse se joint alors à The East & Blues Band, au sein duquel elle doit remplacer le chanteur principal. «C'était terrifiant, car je devais apprendre 33 chansons en trois jours, mais en fin de compte, j'ai adoré ça!»

À l'époque, il n'y avait pas d'école de musique à St. John's, alors c'est au Vancouver Community College que Mary Barry tente sa chance. «À l'audition le jury me regardait en voulant dire: "Tu oses venir ici alors que tu n'as pas de formation en musique?"» Mary prit alors le parti de parler de son amour de la musique, «de la façon dont elle fait partie de [son] âme, de [son] cœur, de [son] histoire». Elle chanta ensuite deux pièces, et c'était tout. Verdict du jury: «Nous n'acceptons jamais de candidat sans formation. Mais, *once in a blue moon* (dans de très rares occasions), nous choisissons des gens simplement sur la base de leur talent. Bienvenue parmi nous!»

#### Le français comme ancrage

Après sa formation, Mary Barry a le mal du pays et souhaite revenir à Terre-Neuve. En chemin, elle arrête visiter des amis à Québec. «Je devais rester trois jours, je suis restée dix ans...!» Arrivée en plein festival d'été, elle tombe sous le charme de l'ambiance qui règne alors dans la vieille capitale.

C'est lors d'une soirée aux Nuits du Nord, un café qui lui rappelle le Waste Land, que sa vie prend un nouveau tournant. Assise au piano, la Terre-Neuvienne entame *Georgia on my Mind*. La propriétaire du bar l'approche et lui demande: «Qui es-tu? Que fais-tu demain? Je t'offre 20\$ pour un 5 à 7, peux-tu faire

« Si je fais de la musique, c'est vraiment grâce au français »

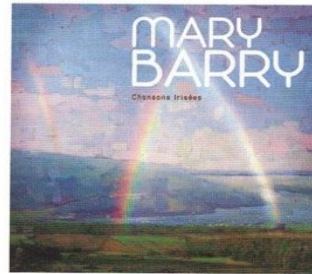
deux sets?» Mary Barry pouvait désormais vivre de son art. Durant deux ans, elle foule les planches des Nuits du Nord chaque soir. La «One Woman House Band» fait ainsi ses armes avant de finalement revenir s'installer à St-John's, dix ans plus tard.

Mary Barry a depuis lancé cinq albums, dont *Chansons irisées*, entièrement en français, reçu moult prix et nominations, en plus d'être intronisée au *NL Jazz & Blues Hall of Fame*. Cette reconnaissance des siens a grandement ému la chanteuse, qui reçoit cet honneur comme «une validation, un appui de la communauté qui donne envie de continuer».

Refusant de choisir entre ses deux ports d'attache, Mary a le cœur à la

fois au Québec, où elle a gardé de nombreux amis, et à Terre-Neuve, son véritable «home», où elle a continué d'évoluer en tant qu'artiste. La constante dans sa carrière est l'audace, qui lui a servi «dans un milieu où évoluer en tant que femme n'est pas toujours gagné d'avance».

Alors qu'elle hésitait à se lancer en musique, une médium rencontrée à l'époque de ses études à Vancouver lui avait donné ce conseil désarmant de vérité: «*It doesn't matter how old you are. What really matters is how good you are. So just go do it, now.*» Mary a eu raison d'écouter son cœur plutôt que ses peurs. ☺



Pour son album entièrement français *Chansons irisées*, Mary Barry a été mise en nomination au Prix de la musique de la côte Est (East Coast Music Award) dans la catégorie Album francophone de l'année 2010.

Stéphane Côté

# LE RÉVEIL

en semaine 6h30

ICI  Première

105,9 | 94,3 | appli | web

Réalisation: Stéphane Côté | [Radio-Canada.ca/reveilne](http://Radio-Canada.ca/reveilne)